

Il y a d'autres maladies particulières, par exemple quand on a perdu son énergie vitale. Là, il faut prendre une boisson qui donne de la force. Chez nous, il y a une maladie à part qui est le mauvais air, le mauvais vent, il faut boire l'ayahuasca. Il y a aussi une autre maladie, quand on vole des objets chez nos voisins, à ce moment-là, le propriétaire demande au chaman qui a volé...

Yachac, c'est le nom des chamans en kichwa. Uchac, c'est «celui qui sait», «celui qui peut soigner avec la main». Muyuri «celui qui voyage et qui soigne en voyageant», etc... Au total, il y a onze niveaux de chamans et le douzième est celui qui est composé de tous les pouvoirs: pallachka. J'ai visité toutes les tribus d'Equateur pour partager la plante avec eux, apprendre de leur pouvoir. Il faut être silencieux pour la cérémonie de la plante, ne pas rire, être sérieux: le chamanisme est une chose secrète et quelque chose d'occulte qu'il ne faut pas divulguer à toutes les personnes. Cela demande beaucoup de respect et de silence. Je fais des gestes pour enlever les mauvaises visions, on ne peut enlever les mauvaises visions avec des gestes brusques. Chaque tribu à sa manière de travailler, certaines ont un feu central, moi j'ai appris à travailler dans l'obscurité totale, aucune lumière, même incandescente comme les cigarettes. Je ne dis pas que c'est le savoir universel, c'est mon savoir que je transmets, c'est le seul que je connais.

Je ne suis pas un chaman qui souffle des maléfices. Les énergies négatives, je ne sais pas les manipuler. Je souffle pour les éloigner ou les neutraliser ou les extraire, mais je ne manipule pas les énergies négatives. Les feuilles hochet permettent de se débarrasser des mauvaises énergies, des mauvaises visions. On peut boire le thé de Wayusa (*Ilex Guayusa*, ndr) pour se débarrasser des mauvaises visions. Mais le plus fort, c'est le jus de tabac et l'ayahuasca. Il faut lui demander et prier pour qu'elle dure longtemps, toute la nuit jusqu'au petit matin et qu'elle nous guide pour bien convoquer les esprits. Chalua est la rivière des poissons à petite bouche (bocachico). Ici, j'ai vécu avec ma femme et mes enfants depuis que je suis né. J'ai voyagé loin notamment à l'étranger et aujourd'hui des français viennent chez moi. J'ai 70 ans et 214 frères de sang ou compadres, à ce jour. Le dernier de mes fils apprend avec la plante, c'est Raul, il a 26 ans, il va parler pour moi...»

Raul:

«Mon arrière-grand-père a eu 12 garçons et une fille. Mon grand-père aussi. Et mon père 10 garçons et 3 filles. Toujours 13. Dans notre famille, il y a toujours eu des chamans et mon grand-père était le chaman principal. L'aîné de ses enfants était un grand chaman dès l'âge de 4 ans, mais il est mort à 6 ans, le 2^{ème} n'a pas reçu le don et le 3^{ème} a reçu le don en remplacement de son frère aîné, ce fut mon père. Car mes grands-parents ont beaucoup prié pour que l'enfant qui vienne reçoive le don pour ne pas le perdre à jamais dans la lignée. Lorsque ma grand-mère était enceinte, un chaman cocama du Marañon (à l'époque équatorien, aujourd'hui péruvien) est venu chez eux et leur a dit que l'enfant à venir aura des dons. Quand il est né, le chaman cocama l'a baigné au bout du 4^{ème} jour et lui a transmis des pouvoirs cocama. Les bains consistent à mettre toutes les plantes médicinales autour de la maison dans une grande marmite, on fait cuire et on dispose l'enfant au-dessus de l'eau qui bout sur deux bois pendant de longues minutes. José a été cuisiné pour apprendre et recevoir le pouvoir des plantes. C'est une coutume kichwa.



Le cocama l'a beaucoup aidé jusqu'à l'âge de 6 ans, il l'a accompagné à la cascade, tous les jours. On l'a particulièrement suivi: il ne devait pas être proche d'un feu, il ne devait pas écouter ce que disaient les vieux, il y avait plein de règles dans la maison pour protéger ce pouvoir en devenir car il faut plusieurs années pour qu'il s'enracine dans notre chair et ne s'échappe pas. Jeune, José était un enfant très curieux, il posait beaucoup de questions et son père lui répondait «c'est comme ça, il faut respecter la tradition». Il a eu d'autres soins, d'autres enseignements, comme par exemple, aller à la rivière, prendre des pierres mouillées pour les appliquer sur toutes les articulations le temps que la pierre sèche, puis la jeter en aval et en amont. Il a eu une autre épreuve pour ses 5 ans: on l'a volontairement perdu en forêt, ils lui ont dit: «on va à la chasse» et puis d'un coup, ils ont disparu et l'ont perdu dans la jungle. Dans la tradition, il est dit qu'il y a des esprits partout, dans les lacs, les pierres, les montagnes et pour rencontrer ces esprits, il faut être dans un état de stress, il ne suffit pas de s'asseoir et d'attendre qu'ils viennent à nous, et donc, petit, il s'est retrouvé perdu dans la jungle. Il a vu apparaître une femme blanche (albinos), une petite femme de sa taille et à peine plus âgée que lui (adolescente). Le plus souvent, les esprits apparaissent comme des étrangers, ce ne sont pas des indiens, mais des personnes étrangères d'apparence. Il faut se placer dans le contexte de l'époque où il n'existait pas de routes, pas de touristes, très peu de blancs. Quoiqu'il en soit, la jeune femme s'est adressée à lui: «je te sais perdu, ne t'inquiète pas, je vais te ramener chez tes parents». Mais elle l'a emmené dans un autre monde, il y avait des jardins, des maisons, des êtres humains... Cette femme lui apparaît souvent, elle l'aide dans ses soins, elle